

lade est entré en *convalescence*, il faut le traiter comme il est dit, § III du Chap. II de ce Vol.)

§ V.

Moyens de se préserver de la Fièvre miliaire.

Manière
dont les fem-
mes encein-
tes doivent
se conduire
pour préve-
nir cette Ma-
ladie.

LES moyens de prévenir & de se garantir de cette Maladie sont, de respirer un *air* pur & sec, de faire un *exercice* suffisant, de ne prendre que des *alimens* sains. Les femmes enceintes doivent éviter la *constipation*, & prendre tous les jours autant d'*exercice* qu'elles le pourront. Elles doivent se garder de manger des fruits gâtés ou de mauvaise qualité; & quand elles sont en couche, elles doivent observer strictement un *régime rafraîchissant*.

Observa-
tion sur les
moyens de la
prévenir
chez les fem-
mes en cou-
che.

(Une femme que j'accouchai fut, douze ou quinze heures après, attequée d'une *fièvre* assez violente. Je l'attribuois à deux ou trois verres de *vin* qu'on lui donna, à sa prière, pendant les douleurs. Je la mis au bouillon, pour toute nourriture, & sa boisson ordinaire étoit du *sirup de capillaire* délayé dans de l'eau tiède. Quoique nous fussions dans l'automne, & que le froid commençât à se faire sentir, je ne fis pas augmenter ses couvertures. Au bout de vingt-quatre heures, la *fièvre* n'étoit pas plus forte, mais il y avoit douleur à la tête, dans les *reins*, dans le dos, & les *évacuations* étoient un peu ralenties. Je réduisis les bouillons à trois par jour, & j'ordonnai deux *lavemens* à l'eau simple. Le surlendemain de l'accouchement, il parut des *pustules miliaires* blanches sur le cou, sur la poitrine & sur les mains; mais tous les autres *symptômes* étoient considérablement diminués. Je fis continuer le même

traitement, & le sixième jour de la couche, la malade fut en état de se lever.

Je ne prétends pas insinuer que le traitement que j'ai employé dans ce cas, soit celui qu'on doive suivre dans tous. Il est certain qu'il y a des circonstances très-déliçates qui demandent la plus grande sagacité & le savoir le plus profond. Mais alors il n'y a qu'un Médecin qui puisse prononcer; & le mieux est de l'appeler le plutôt possible, parce que très-souvent il n'y a pas de temps à perdre.

Je voudrois seulement que les Chirurgiens, les Sages-femmes & les commères, dont la chambre d'une femme en couche est très-inconfidérément le rendez-vous du matin au soir, fussent plus instruits; & qu'ils réfléchissent davantage sur l'état d'une femme qui vient d'accoucher. Ils seroient bientôt persuadés que cette femme est dans le cas d'une personne qui vient d'éprouver une fatigue excessive, & chez qui le sang & les humeurs sont dans un degré d'agitation plus ou moins violent. Que, si dans cet état, on gorge la malade d'alimens, aussi-tôt, ou même quelque temps après qu'elle est accouchée, comme il n'arrive que trop souvent, pour ne pas dire toujours, l'estomac, qui a partagé la fatigue avec le reste du corps, n'est plus en état de les digérer: le chyle que formeront ces alimens sera composé de parties crues, qui, introduites dans les humeurs, développeront le germe de putridité, à laquelle elles ne sont que trop disposées: que si, en outre, on leur fait prendre des drogues échauffantes, comme du vin & du sucre, du vin & de la cannelle très-chauds, des élixirs, des confectiions, &c., comme il est encore d'usage, pour, dit-on, faire passer le lait par les sueurs, ces substances âcres & irritantes

Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couche, viennent de l'idée fautive qu'on se fait de l'accouchement.

porteront le feu par-tout où elles circuleront, & fixeront l'*inflammation* dans la partie qui y a le plus de disposition.

Importance
du régime
tempéré &
rafratchissant
chez les fem-
mes en cou-
che.

Si, en réfléchissant sur ces vérités, ils reconnoissent que les malheurs qui arrivent aux femmes en couche n'ont, le plus souvent, point d'autres causes, ils sentiront de quelle importance est le régime tempéré & rafratchissant dans les accouchemens ordinaires, pour prévenir tout accident, & de quelle importance est la diète sévère & délayante dans les cas où ces accidens donneront les premiers signes de leur existence, comme le prouve l'observation que je viens de rapporter. On verra, Tom. IV, Chap. L, § VI, Art. VI, la conduite qu'il faut tenir auprès des femmes en couche attaquées de cette fièvre.)

CHAPITRE XI.

De la Fièvre rémittente.

D'où vient
le nom que
porte cette
espèce de
fièvre.

CETTE fièvre est ainsi nommée, de la *rémission* ou de la diminution des *symptômes*, qui se manifeste quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard; mais en général, avant le huitième jour de la Maladie. Cette *rémission* est ordinairement précédée d'une *fièvre* légère, après laquelle le malade se trouve considérablement soulagé; mais peu d'heures après, les *symptômes* qui n'ont pas entièrement cessé reparoissent de nouveau.

Les *rémissions* de la *fièvre rémittente* ont quelquefois des périodes réguliers, mais plus souvent elles sont irrégulières; de sorte que leur durée est tantôt plus longue, tantôt plus courte. Quoi qu'il